



HOMMAGE À WILLIAM COMMANDA

Issu de la nation algonquine, ce « peuple des origines », William Commanda prônait l'harmonie interculturelle. Ses mots étaient limpides : « Nous devons nous rassembler en un seul cœur, un seul esprit, un seul amour et une seule détermination. »

À l'ère de la mondialisation, ses paroles sont plus que limpides, elles sont l'évidence.

William Commanda, l'un des plus hauts représentants des Algonquins de la rivière des Outaouais, est né le 11 novembre 1913 à Kitigan Zibi, près de Maniwaki. Il est malheureusement décédé le 3 août dernier avant que l'on puisse lui rendre cet hommage en personne.

Doyen des aînés de cette communauté qu'il a dirigée pendant près de 20 ans, soit de 1951 à 1970, monsieur Commanda était considéré comme le chef spirituel des Premières nations. Certains diront qu'il y était prédestiné, puisqu'il est l'arrière-petit-fils de Pakinawatik, le chef algonquin qui amena son peuple à s'établir sur ses territoires traditionnels de chasse et de trappe, près de la rivière des Outaouais, au milieu du dix-huitième siècle. Prédestiné ne signifie toutefois pas un parcours tracé d'avance que l'on suit sans le façonner, sans se questionner.

Monsieur Commanda, qui aurait célébré son 98^e anniversaire avant-hier, a été témoin à maintes reprises de l'oppression de son peuple et de la quasi-destruction de son territoire, de sa langue et de sa culture. Ces faits accablants, qui l'ont chaque fois profondément attristé, ont cependant toujours suscité en lui le désir de changer les choses. Ainsi, tout au long de sa vie, il a défendu et transmis avec passion les deux valeurs ancestrales les plus importantes, soit le respect de la Terre Mère et l'harmonie interculturelle.

Cette sagesse autochtone, il l'a appliquée sans relâche. Ainsi, pendant plus de 70 ans, il a participé régulièrement à de nombreuses activités et prononcé d'innombrables conférences, et ce, en français, en anglais et en Anishinabeg.

Pour faire avancer ces grandes causes, William Commanda a fondé deux organismes. Il a d'abord mis sur pied, en 1998, *Elders without Borders*, un rassemblement d'Aînés autochtones et de leaders spirituels, tant autochtones que non autochtones.

Deux ans plus tard, c'était au tour du Cercle de toutes les Nations de voir le jour. Chaque année, cette éco-communauté mondiale plus grande que nature rassemble à Maniwaki plusieurs centaines de personnes en provenance du monde entier pour participer à des cérémonies sacrées de calumet et de loge de sudation et discuter des grands thèmes qui étaient chers à William Commanda, soit la sagesse autochtone, le respect de la Terre Mère, l'harmonie interculturelle, la justice sociale et la paix.

Son engagement reconnu envers la protection de l'environnement s'est traduit par la préservation de l'eau dans l'Outaouais et constitue un apport remarquable pour notre région. Monsieur Commanda était président d'honneur du Comité de désignation patrimoniale de la Rivière des Outaouais, un comité qui cherche à faire inscrire ce cours d'eau dans le Réseau des rivières de patrimoine canadien, un programme national qui vise la protection, la promotion et la gestion durable des rivières canadiennes. William Commanda travaillait également avec l'architecte autochtone Douglas Cardinal depuis 1990 pour la transformation des îles Victoria et Chaudières en un complexe culturel dédié à la réconciliation entre les peuples, de même qu'entre l'homme et la nature.

La qualité de son travail, son engagement et ses idées l'ont amené à être reconnu internationalement et l'ont conduit à s'impliquer au sein d'instances internationales, dont le Comité des droits de l'homme des Nations Unies. Au cours des années, les autorités canadiennes ont souvent fait appel à lui pour accueillir des hôtes prestigieux tels Nelson Mandela et le Dalaï-Lama en compagnie de qui il a béni, en 1990, le monument canadien des droits de la personne.

Je ne saurais également passer sous silence une autre caractéristique distinctive de ce grand homme. Il était en effet le gardien de trois ceintures Wampum à caractère historique et sacré, la ceinture de la Prophétie des sept feux, la ceinture de la Grande Paix de 1701 et la ceinture du Traité de Jay sur le libre passage de la frontière canado-américaine pour les autochtones. Ces ceintures le désignaient clairement aux yeux des autochtones, mais aussi auprès du monde occidental, comme un grand sage et un détenteur d'un savoir historique et culturel équivalent au savoir scientifique.

Homme de la terre, William Commanda fut guide, trappeur et bûcheron pendant la majeure partie de sa vie. Il fut également un fabricant de canots en écorce de bouleau de renommée internationale et a jadis construit un canot pour la reine Margaret du Danemark et aidé Pierre Elliot Trudeau à réparer son fameux canot d'écorce.

Monsieur Commanda a reçu de nombreux honneurs et hommages, dont le Prix pour la Paix, décerné par la Conférence mondiale des religions pour la paix, le Bill Mason River Conservation Award et le National Aboriginal Achievement Award. En 2008, il a été nommé Officier de l'Ordre du Canada pour sa contribution au rapprochement interculturel et pour avoir œuvré à la sensibilisation de la population canadienne aux traditions des peuples autochtones du Canada.

William Commanda, par ses actions simples, mais droites et constantes, a réalisé de grandes choses. En cela, il est sans conteste un modèle d'espoir pour les jeunes Autochtones. L'Université du Québec en Outaouais, comme le peuple Algonquin, croit en une pédagogie qui favorise l'exemplarité et qui enseigne aux jeunes que leur avenir leur appartient individuellement et que par-delà les conditions matérielles et sociales, ils ont la responsabilité et le devoir de devenir eux-mêmes.

Inspirés des enseignements de William Commanda, des étudiants de notre université ont récemment mis sur pied l'Amicale Autochtone de l'UQO, présidée par Gaetan Lefebvre, étudiant en administration et membre de la communauté de Kitigan Zibi Anishinabeg. Ce groupe s'est donné pour objectif de favoriser le rapprochement entre les membres de la communauté universitaire et les peuples autochtones par le dialogue, le partage et la collaboration. Je les félicite pour cette initiative qui vient enrichir le tissu social et culturel de notre communauté universitaire.

En terminant, c'est un honneur pour l'Université du Québec en Outaouais de décerner un doctorat *honoris causa*, à titre posthume, à William Commanda pour souligner son leadership spirituel, sa foi en un rapprochement entre les cultures autochtone et canadienne, son engagement dans la transmission de la culture autochtone ainsi que sa détermination à créer des conditions favorables pour les jeunes Autochtones. J'invite Evelyne Commanda Dewache, sa fille, Claudette Commanda, sa petite-fille, et Thomas Dewache, époux d'Evelyne, à recevoir le titre en son nom.